

Le père Razzi, de l'ordre des Camaldules, raconte qu'un jeune homme, ayant perdu son père, fut envoyé par sa mère auprès d'un prince pour être page ; mais avant de se séparer de lui, cette mère, qui avait une grande dévotion à la Ste-Vierge, fit promettre à son fils qu'il réciterait tous les jours la Salutation Angélique en l'honneur de Marie, ajoutant à la fin cette courte oraison : Bienheureuse Vierge, secourez-moi à l'heure de ma mort. Le jeune homme ne fut pas plutôt arrivé à la cour, qu'il donna dans les plaisirs déréglés, et sa mauvaise conduite lui attira la disgrâce de son maître, qui finit par le renvoyer. Désespéré, et n'ayant aucun moyen d'existence, il se livra au métier de brigand ; mais dans le même temps où il volait et assassinait sur les grands chemins, il était fidèle à la pratique de piété que lui avait recommandée sa mère. Enfin ses crimes eurent leur récompense. Il tomba entre les mains de la justice, et fut condamné à mort. On l'enferma dans son cachot d'où il ne devait sortir que pour aller au supplice. La veille du jour de l'exécution, comme son déshonneur, sa mort prochaine, et la douleur de sa pauvre mère se représentaient vivement à son esprit, et qu'abîmé dans ces tristes pensées, ses larmes coulaient en abondance, il voit tout d'un coup devant lui un beau jeune homme qui, lui adressant la parole, s'offre de le délivrer de la prison et de la mort, pourvu que de son côté, il s'oblige à lui obéir. Le prisonnier, promit tout ; alors le prétendu jeune homme lui découvrit qu'il était le démon, et lui commanda en premier lieu de renier Jésus-Christ et les sacrements ; à quoi le prisonnier consentit. "Ce n'est point assez, ajouta l'esprit malin, il faut encore renier la Ste-Vierge et renoncer à sa protection.—Je n'en ferai rien, répondit le criminel ; et s'adressant à la mère de Dieu, il répéta la prière qu'il avait coutume de lui faire : "Bienheureuse Vierge, secourez-moi à l'heure de ma mort." Ces paroles mirent en fuite le démon ; mais le pauvre jeune homme demeura inconsolable d'avoir renié son Sauveur. Dans son affliction il eut recours à Marie et la pria avec tant de ferveur qu'elle lui obtint une vraie contrition de ses péchés ; ensuite de quoi il se confessa avec de grands sentiments de pénitence. Le lendemain, comme on le conduisait au lieu du supplice, une statue de la mère de Dieu se trouva sur son chemin ; il l'a salua en disant : Bienheureuse Vierge, secourez-moi à l'heure de ma mort. La statue à la vue de tout le monde, baissa la tête et lui rendit son salut. Attendri de cette marque de faveur, il demanda qu'on lui permit d'aller baiser les pieds de cette statue. Les archers qui le conduisaient n'en avaient guère envie ; mais à cause des murmures du peuple, ils n'osèrent s'y refuser. Le jeune homme se baissa, et la statue étendant les bras, le prit par la main, et le tint si fortement, qu'il ne fut plus possible de l'arracher de là.